





ARBRE PLEURE

Thi Colas  
Arbre pleure

RÉCIT

© Wildproject 2026

Suivi éditorial : Baptiste Lanaspeze et Georgia Froman

Correction : Laure Dupont

Composition : Wild Studio

ISBN 978-2-38114-111-4

wildproject | *littératures*

L'oiseau bleu des fées  
libéré par tes mains  
t'apportera mille ans de bonheur et de prospérité.

Proverbe vietnamien

Une façon de cesser de considérer les arbres, les rivières ou les collines uniquement comme des « ressources naturelles » est de les classer comme des êtres semblables, comme des parents.

Ursula K. Le Guin

Les yeux grands ouverts.  
Un long hurlement strident retombe. Silence fragile.  
Les yeux ouverts sur un voile bleu de nuit.  
La pluie chaude et mouillée sur la peau nue. La senteur de la  
terre chaude et mouillée tendrement dans les narines.

Pas à pas, les silhouettes noires et nettes. Le ciel et ses astres  
engendrent une lumière qui se rêve blanche  
Là-haut, les nuages déversent. Lignes tendues sur le corps  
Les yeux ajoutent les points. Une perspective en rang, en rang  
les arbres au garde-à-vous  
Aux écorces toutes pareilles, pareilles, aux écorces blessées. Le  
liquide blanc épais comme le sang palpite.

Dans la nuit pluvieuse luit la sève blanche de l'hévéa. Dans  
la nuit pluvieuse luit la scène terreuse du crime. Dans la nuit  
pluvieuse, même le sol est colonisé. L'esprit-araignée entre dans  
les têtes sourdes et s'empare des rêves.

La nuit, le ciel, les graines déportées murmurent les mots de la  
révolte. Et l'oiseau bleu crie.

## Madame P. de La T.

Elle vient par là. On ne distingue que la lueur de la lampe à pétrole. Lentement, elle s'avance et la lumière s'intensifie. Elle marche dans l'allée entre les troncs maigres et hauts. Les arbres saignés.

Elle est chez elle. On le sait à sa manière d'arpenter le chemin comme si, en robe de chambre, elle évoluait dans sa salle de bain. En approchant, les yeux s'habituent à sa silhouette noble. Une maîtresse femme, ricane-t-on, la voix chargée de sous-entendus. La seule femme à la tête d'une plantation. Concupiscence. Désir. Pourtant, en plus d'être grande, elle n'est pas coquette.

Cette nuit, elle parcourt ses terres, vêtue d'une veste cintrée noire, d'un pantalon et de bottes. Elle porte un pantalon. Elle porte le pantalon. Son mari est mort. Elle n'a d'autre choix que de le porter, ce pantalon. Tenue que la gent féminine n'a alors pas le droit de revêtir (sauf dérogation).

L'allée est longue et elle ne se presse pas. Elle est sortie après le dîner pour un tour d'inspection, comme elle dit. Elle ne peut rien examiner dans cette obscurité. Elle touche l'esprit des lieux. Inquiète. Habituee aux bruissements de la nuit tropicale, elle mâchonne des pensées découragées et honteuses. Si la lampe éclairait maintenant son visage, on le verrait crispé. Peut-être s'attendrait-on à ce qu'elle peste. Elle est costarde et raffinée. Sa démarche est grave.

Si la lampe illuminait ses vêtements, on pourrait apercevoir la toile fine de sa veste. Le cuir de ses bottes brillerait. Mais madame la marquise P. de La T. ne vous laisserait pas l'approcher. Non, elle est seule depuis trop longtemps, elle n'a pas besoin de vous. Alors, tapis dans l'ombre, regardons encore son corps silencieux se mouvoir sur la terre humide de la pluie d'été.

## Graines

Dans une main !  
Trois sortes de noix, très rondes, très brillantes, offrant tous les dégradés de marron, le marron moyen prédominant. Elles pèsent une dizaine de grammes, ce qui est surprenant pour des graines de si petite taille, moins d'un centimètre de diamètre, elles sont si denses.

Lourde danse de plénitude  
Lorsque les fruits tombèrent  
Il a fallu les ramasser

Comme dans le ventre de la mère, à trois ou cinq blotties sous une coque dure, glabre. Le fruit qui a une drôle de forme rappelle le mangoustan. Sphérique à plusieurs compartiments. Pas violet dans ce cas, mais marron encore

Pas du Vietnam  
mais du Brésil

Ses graines, n'ont-elles pas perdu leur demeure ? Leur terre natale ?  
Sournoise manigance du botaniste (ou du capitaliste). C'est la fin d'un siècle. Tout est permis. (Silence sur les rapt et les déportations.)  
Dans une main !

nous  
(mes adelphe et moi enfermés)  
otages du rugueux contact de la jute

moi  
arrachée à notre coque  
mère si protectrice  
fruit mort des tropiques

le temps ne s'écoule plus

nous  
froid aride  
engourdis  
privés de matrice humide parfumée

moi  
démembrée pauvre de l'ombre  
soleil nourricier éteint

horloge gommée

Pourtant la rencontre est nécessaire, nous le savons.

Pour l'instant, l'homme a enlevé la terre. Pour l'instant,  
l'homme force à vivre.

Pour l'instant, l'homme traverse les océans. Pour l'instant,  
l'homme exhibe son trésor.

(Nous crions)

temps cassé

objets vivants  
manipulés déplacés soupesés rangés incarcérés humiliés  
désintégrés utilisés

personne ne compte

Il faut de l'air  
Il faut de l'eau

lumière

nous  
désir d'union au sensuel frais gorgé de vies élémentaires

mon  
corps plongé dans l'humus  
Projetons nos vies

nous  
un jour incertain  
une main enfouit la moiteur  
nos peaux craquent  
cèdent à la matière  
en moi  
ça s'effilochera  
se désagrègera en nous s'agrippera aux parois

Je prendrai pied.